



Référence : MG0718 - 3760131360189
- 1 CD Digipack : 50:08



www.oliviercalmel.com

Album 'EMPREINTES'
produit par **MUSICA GUILD** www.musicaguild.com /
distribution **ABEILLE MUSIQUE** www.abeillemusique.com

Frédéric Eymard : violon alto
Olivier Calmel : piano préparé ou non
Karl Jannuska : batterie
Bruno Schorp : contrebasse, basse électrique
Jean Wellers : contrebasse 5 cordes
Christophe Panzani : saxophones soprano et ténor
Vincent Peirani : accordéon
Rémi Merlet : percussions
Alvaro Martinez : palmas

Le nouvel album *Empreintes* du Quartet d'Olivier Calmel est un **album concept** autour des musiques et des grandes figures qui ont marqué et influencé la personnalité du leader pianiste et compositeur : Johannes Brahms, Anton Dvorak, Claude Debussy, Paul Dukas, Sergueï Prokofiev, Igor Stravinsky, John Coltrane ou encore Keith Jarrett, Bojan Z, Stéphan Oliva, le trio EST, Julien Lourau, et bien sûr Roger Calmel, le père d'Olivier, dont la musique l'accompagne depuis toujours.

Tour à tour mélodique, sérielle, loufoque, swing, dérangeante ou encore groovy, cette musique se construit sur la durée, le développement, la richesse et la cohérence des pièces qui la composent et des musiciens qui lui apportent corps et âme. On y décèle une traduction musicale contemporaine dans les timbres et les modes de jeu simple et savante à la fois.

Le contexte musical de cet album met en valeur les immenses qualités de l'altiste Frédéric Eymard. L'utilisation du violon alto dans le jazz et la musique improvisée est extrêmement rare, et Frédéric Eymard montre ici qu'il est le chef de file incontesté de cette spécialité.

Didier LOCKWOOD

JAZZ Magazine de Juin 2007 – Numéro 582



Il y a deux ans, j'avais ici même commenté un beau disque de ce quartette, intitulé "Mafate", d'ailleurs évoqué par un des titres (*Travelling Mafate*) du présent 'album concept'. Pour celui-ci, Olivier Calmel a visiblement voulu faire 'plus'. Plus de titres (treize), plus de formules orchestrales, du solo au septette, plus de rupture de rythme, y compris parfois au sein d'un même morceau, plus de variété dans la longueur des morceaux (de 35 secondes à 7 minutes 38), plus de références musicales...

Le tout donne un album **riche**, très écrit, avec de **belles sonorités**.

Calmel a réussi à construire un **bel univers cohérent**, (...) PS : sans vouloir les offenser, peut-être tous les auditeurs de ce disque n'auront-ils pas l'érudition musicale nécessaire pour discerner facilement les 'empreintes' suivies par le pianiste-compositeur (elles ne figurent pas sur les notes de pochette !). Ce sont celles de Brahms, Dvorak, Debussy, Dukas, Prokofiev, Stravinsky, Coltrane, Jarrett ou Roger Calmel, son père. Qu'ils n'aient pas trop de complexes pour autant : l'auteur de ces lignes (qui a quand même reconnu la citation de *My Favorite Things* dans *Prélude des 5 Rameaux*) ne fait pas partie des érudits mais, lui, il a le dossier de presse sous les yeux !

Patrick Pommier - JAZZ Magazine

www.oliviercalmel.com - www.musicaguild.com

© 2009 MUSICA GUILD - 10, rue Emile Hébert - 37500 CHINON - France - Tél : 33 (0)2 47 93 12 08

La Vie de Juillet 2007



Le choix CD jazz de Eric Tandy

Un jazz qui prend souvent ses racines dans les musiques classiques d'Europe de l'Est (on pense parfois à Prokofiev ou Dvorak), mais qui peut aussi dégringoler les notes en torrent comme du Thelonious Monk. Le pianiste Olivier Calmel, fils d'un musicien ayant étudié avec Darius Milhaud et Olivier Messiaen, fait un excellent usage de diverses cultures qu'il semble maîtriser à la perfection.



Entouré de huit instrumentistes, dont un violon alto (chose plutôt rare dans le jazz), il peut passer d'interludes bluesy (sur « Au lever » par exemple) à des rythmes venus des Balkans (« Le Hongrois déraile » très judicieusement nommé), puis s'emballer dans des moments plus free, lognant parfois aussi sur des zones climatiques à la Keith Jarrett. Le tout avec un mélange de spontanéité, de rigueur et de sentiments.

Un musicien qui a une vision artistique large et qui ne fait pas que survoler différents territoires, puisqu'il parvient avec aisance à faire le lien entre eux. De là un disque à la fois unitaire, plein de reliefs et remarquablement agencé.

Eric Tandy - La Vie



www.pianobleu.com

S'il est une qualité rare et très appréciable que possède le compositeur et pianiste Olivier Calmel c'est assurément la générosité. Ainsi lorsqu'il enregistre un disque de son "quartet", ce ne sont pas trois musiciens qui l'entourent mais quatre auxquels il convient d'ajouter quatre autres invités car le compositeur possède univers sonore qu'il ne conçoit pas sans y mettre ... l'empreinte de ses proches amis musiciens. De même, il n'écrit pas sa musique avec l'objectif de mettre en avant uniquement ses propres talents de pianiste mais, comme le remarque Didier Lockwood dans son texte de présentation sur le disque, il offre par exemple "un contexte musical qui met en valeur les immenses qualités de l'altiste Frédéric Eymard", il est vrai que l'utilisation du violon alto est remarquable car extrêmement rare dans le jazz, les autres instruments ne sont cependant pas en reste non plus, ainsi l'accordéoniste Vincent Peirani, le saxophoniste Christophe Panzani sont aussi très remarquables pour n'en citer que quelques-uns.

Mais chaque musicien a bien sûr une place importante, comme le montre les propos du leader sur la composition de son quartet .. (..) Rôle important de chacun qui se confirme encore par la réponse d'Olivier Calmel à la question de savoir quelle est la part d'improvisation qu'il laisse aux musiciens (...) Une alchimie qui fonctionne à merveille comme on peut le constater à l'écoute de ce disque aux multiples caractères à la fois mystérieux, nostalgique et diabolique qui **s'entrecroisent** et se **partagent** dans une **parfaite osmose**.

Si ce disque a du être limité à une durée approximative de cinquante minutes, Olivier Calmel en avait composé près du double (...)

Le titre "Empreintes" confirme aussi à la fois le respect et la discrétion du jeune compositeur : "J'ai développé le répertoire de ce disque avec une idée toujours présente en tête : composer c'est créer et c'est aussi assembler, modeler des éléments qui font partie de notre culture. (..) " confie-t-il. Ainsi Johannes Brahms, Anton Dvorak, Claude Debussy, Paul Dukas, Sergueï Prokofiev, Igor Stravinsky, John Coltrane ou encore Keith Jarrett, et bien sûr Roger Calmel, son père, dont la musique l'accompagne depuis toujours sont présents dans ces empreintes.

Rares encore sont les compositeurs qui acceptent de partager les "secrets" de leur inspiration, Olivier Calmel a bien voulu en révéler quelques-uns sans bien sûr dévoiler tout le mystère de sa composition (..)

Des "Empreintes" à écouter et réécouter, à toute heure de la journée, pour s'en imprégner, et en apprécier toute la saveur, toutes les humeurs... assurément **changeantes** mais combien **créatives**, **festives** et **émouvantes** à la fois !

Agnès Jourdain – Piano Bleu

www.oliviercalmel.com - www.musicaguild.com

© 2009 MUSICA GUILD - 10, rue Emile Hébert - 37500 CHINON - France - Tél : 33 (0)2 47 93 12 08

www.citizenjazz.com



Deux ans après le remarquable *Mafate*, **Olivier Calmel** propose *Empreintes*. Ce nouvel opus reste dans la lignée du premier et devrait donc être autant remarqué.

S'il y a une chose réjouissante avec Calmel, c'est certainement sa constance. Constance que l'on retrouve en premier lieu dans son combo. Il a en effet enregistré *Empreintes* avec son quartet « habituel » et atypique : **Frédéric Eymard** au violon alto, **Bruno Schorp** ou **Jean Wellers** à la contrebasse et **Karl Jannuska** à la batterie. Ces quatre-là commencent à se connaître sur le bout des oreilles, et ça s'entend !

Comme dans *Mafate*, la musique d'*Empreintes* est marquée du sceau méridional. Influence d'autant plus forte que le pianiste a des invités « venus du sud » : **Vincent Peirani** à l'accordéon, **Alvaro Martinez** aux *palmas*, **Christophe Panzani** au soprano et **Rémi Merlet** aux percussions.

Les Calmel ne sont jamais à court d'idées : Olivier signe douze compositions et en reprend une de Roger (« Trois messes basses »). Cela dit, et le titre de l'album est évocateur, l'écriture du pianiste suit des empreintes. Celles de son père, bien sûr, mais aussi celles d'autres compositeurs classiques – Paul Dukas et son *Apprenti sorcier*, Brahms, Bach... - et de jazz : Herbie Hancock, McCoy Tyner et John Coltrane, Bojan Z...

Empreintes est un disque d'ambiances. D'ailleurs les titres des morceaux sont clairs : « D'humeurs changeantes », « Un mystère », « Rage », « Trois messes basses », « Au lever »... Le contenu est, lui aussi, plutôt versatile : des morceaux foulent les plates-bandes classiques, certains s'envolent vers des horizons funky, d'autres partent vers le Moyen-Orient, voire les Caraïbes. Mais malgré cette diversité, l'album garde une grande cohérence. D'abord grâce à une sorte de leitmotif exposé par Peirani dans le « Prologue » et qui revient çà et là, cité par les musiciens au gré de leur jeu ; ensuite, pour la construction « en tiroirs » des morceaux ; et enfin pour la « pâte Calmel »...

Celle-ci – et cette constatation s'applique également à *Mafate* – est marquée par des thèmes courts et soignés, l'interaction entre les voix, les ruptures rythmiques fréquentes, les variations de volume et une écriture particulièrement attentive à la matière sonore (d'où l'utilisation du violon alto, des *palmas*, des percussions et de l'accordéon). D'ailleurs cette dernière caractéristique donne parfois un cachet cinématographique à la musique de l'Olivier Calmel [Quartet].

Au fil des ans et à force de persévérance, Calmel a réussi à rassembler des influences éparses pour modeler une **planète musicale personnelle**. Arriver à cette cohérence dans l'éparpillement, c'est l'apanage des grands.

(c) **Bob Hatteau** – CitizenJazz

Avec "Empreintes" Olivier Calmel poursuit son travail de compositeur entamé il y a quelques années avec "Mafate", qui était déjà une réussite et exposait un univers somme toute singulier. Aux côtés de son excellent quartet (Frédéric Eymard au violon alto, Bruno Schorp ou Jean Wellers à la contrebasse et Karl Jannuska à la batterie) et de plusieurs invités non moins excellents (Vincent Peirani à l'accordéon, Alvaro Martinez aux palmes, Christophe Panzani au soprano et Rémi Merlet aux percussions), le pianiste semble survoler les éléments qui constituent son univers.

Tellement d'ambiances sont présentes qu'il est difficile et, je crois inutile, d'en faire un compte-rendu. On passe allégrement de la Méditerranée aux Caraïbes, de l'influence de Brahms à celle d'Herbie Hancock avec une **facilité** et un **naturel**, que je trouve pour ma part assez bluffant.

Mais d'où vient la cohérence de ce disque ? Assurément, on peut répondre du travail et de la personnalité du compositeur, qui signe douze compositions, courtes mais efficaces et en reprend une de Roger Calmel, son père ("Préludes des 5 Rameaux") dont on imagine l'influence qu'il a pu représenter. On se doit également de dire que ce groupe est remarquable, que ce soit l'altiste Frédéric Eymard, dont Didier Lockwood dit le plus grand bien dans les notes de pochette, la section rythmique avec un Karl Jannuska, encore une fois impeccable, ou les invités qui renforcent au fil de leurs interventions les couleurs évoquées.

Un patchwork ? Peut-être. Un simple catalogue ? Assurément pas. **Le talent de cette formation et de son leader sont des liants très efficace.**

Pierre Villeret – Macao

Olivier Calmel - "Empreintes" Musica Guild - 2007 - dist. Abeille Musique

Réduire l'intérêt de ce deuxième disque du pianiste et compositeur Olivier Calmel à la seule présence de Frédéric Eymard qui joue remarquablement du violon alto (ainsi que l'écrit Didier Lockwood) me paraît singulièrement injuste envers les autres musiciens du groupe. Il est vrai que cet instrument est rare dans le jazz et la musique improvisée (il me semble bien avoir vu les polonais Michal Urbaniak et Zbigniew Seifert jouer de cet instrument) et qu'il faut donc le souligner ; ce que je fais volontiers.

Après *Mafate*, premier opus du 4tet, ces *Empreintes* sont celles des musiques et musiciens qui ont marqué et/ou influencé le leader : Brahms, Dvorak, Debussy, Dukas, Prokofiev, Stravinsky, Coltrane ou Keith Jarrett... pour différents climats aux couleurs chatoyantes dans une traduction musicale contemporaine originale, *D'humeurs changeantes*, comme le titre de composition... avec mention spéciale pour une superbe *Epistrophe* (et son solo de piano).

Une promenade agréable qui vaut plus qu'un simple détour ; il serait regrettable de ne point s'y aventurer.

Jacques Chesnel – Culture Jazz

www.allaboutjazz.com



French pianist/composer Olivier Calmel enjoys a prosperous career scoring music for film. In between movie projects, however, the Paris-based musician finds time to lead and compose for creative jazz projects. On *Empreintes*, Calmel combines elements of 20th century classical music and jazz fusion to create a vibrant set of fresh thematic material supported by an intense rhythmic drive.

The opening "Prologue" works well as an introductory showcase for Calmel's orchestrating technique. Here, the pianist brilliantly manipulates a single line throughout the ensemble. Pieces like "Temperament?," "Un mystere," and "Trois messes basses" display short bursts of thematic layering, keeping the disc moving in unpredictable fashion.

The pianist proves a fluent improviser on "D'humeurs changeantes," a rocked-out piece featuring distorted piano sound effects, and the more introspective "Epistrophe." Much like his composed lines, Calmel's ideas flow easily, never getting too bogged down or waning in interest.

Carmel's core group on the disc consists of violist Frederic Eymard, drummer Karl Jannuska and bassists Bruno Schorp and Jean Wellers. All are top-notch instrumentalists and featured prominently throughout. Stand-out performances include Schorp's funky bass soloing on "D'humeurs changeantes," Jannuska's insatiable drumming through the rhythmically-charged "Travelling Mafate" and Eymard's free-form bowing on "Rage-sacrifice humain." The ensemble is augmented on a few tracks by accordionist Vincent Peirani, soprano saxophonist Christophe Panzani and percussionists Remi Merlet and Alvaro Martinez.

John Barron - AllAboutJazz

Il y a deux ans de cela, le pianiste **Olivier Calmel** publiait "*Mafate*", un premier album tout ce qu'il y a d'acceptable, en compagnie du violoniste **Frédéric Eymard**, du contrebassiste **Jean Wellers** et du batteur **Karl Jannuska**. Le voici donc qui récidive, entouré du même trio et de quelques invités dont l'accordéoniste **Vincent Peyrani**, très présent sur une bonne partie de l'enregistrement. Les "*Empreintes*" laissées par *Olivier Calmel* et ses amis sont délicates et empreignent effectivement la mémoire avec toute la douceur et la finesse d'une histoire précise racontée attentivement et sans effets de manches. Ses influences sont nettes, entre impressionnisme occidental, folklore balkanique et attirances moyen-orientales, mais l'écriture (puisque c'est bien de cela qu'il s'agit) ne s'alourdit jamais du poids de leur évidence. *Olivier Calmel* ne porte pas ses références en sautoir et n'affirme aucun concept préalable ni aucune prétention *World* vaguement néo-colonialiste. Il se contente d'écrire et d'interpréter la musique qu'il ressent au plus profond de lui-même, puis nous l'offre en toute humilité.

Sans doute est-ce la raison pour laquelle nous pouvons nous laisser prendre à ces glissements harmoniques inédits ou cette sonorité de violon acoustique à la limite du *Folk*, mais dont les écarts de conduite, proches du Maghreb ou teintés d'accents tziganes, garantissent la présence toujours vive de l'imaginaire et de la créativité. Les percussions également, légèrement en avance sur le temps quand, du moins, le piano ne *romantise* pas trop, confèrent à l'ensemble une dynamique positive fondée sur l'énergie qui, liée à l'intelligence de l'écriture, refuse toute nonchalance aux instrumentistes et préserve l'auditeur de tout risque d'ennui.

Pour l'improvisation, bien sûr, il vaut mieux passer son chemin. Là n'est visiblement pas le propos d'*Olivier Calmel* dont le clavier me semble devoir plus à *Debussy* qu'à *Cecil Taylor*, voire à *Bill Evans*, et à l'exception de quelques solos bien sentis, l'essentiel réside plutôt dans l'architecture des partitions et la bonne compréhension de celles-ci par les interprètes. Mais, franchement, entre le *jazz-jazz* débité au kilomètre par des troupes de rythmiques en trio qui ressassent *Monk* et *Powell* depuis et jusqu'à la nuit des temps et la construction narrative de ces nouvelles sculptées dans la masse d'une parfaite connaissance, ciselées au millimètre et, finalement, dynamisées au carburant d'un véritable désir d'expression, mon choix, aujourd'hui du moins, ne devrait pas tarder à se fixer. "*A défaut de grives, on mange des merles*" qui peuvent, parfois, réserver de bien belles surprises.

Joël PAGIER - ImproJazz

OLIVIER CALMEL
► EMPREINTES
■ Musica Guild

Il y a deux ans de cela, le pianiste *Olivier Calmel* publiait "*Mafate*", un premier album tout ce qu'il y a d'acceptable, en compagnie du violoniste *Frédéric Eymard*, du contrebassiste *Jean Wellers* et du batteur *Karl Jannuska*. Le voici donc qui récidive, entouré du même trio et de quelques invités dont l'accordéoniste *Vincent Peyrani*, très présent sur une bonne partie de l'enregistrement. Les "*Empreintes*" laissées par *Olivier Calmel* et ses amis sont délicates et empreignent effectivement la mémoire avec toute la douceur et la finesse d'une histoire précise racontée attentivement et sans effets de manches. Ses influences sont nettes, entre impressionnisme occidental, folklore balkanique et attirances moyen-orientales, mais l'écriture (puisque c'est bien de cela qu'il s'agit) ne s'alourdit jamais du poids de leur évidence. *Olivier Calmel* ne porte pas ses références en sautoir et n'affirme aucun concept préalable ni aucune prétention *World* vaguement néo-colonialiste. Il se contente d'écrire et d'interpréter la musique qu'il ressent au plus profond de lui-même, puis nous l'offre en toute humilité.

Sans doute est-ce la raison pour laquelle nous pouvons nous laisser prendre à ces glissements harmoniques inédits ou cette sonorité de violon acoustique à la limite du *Folk*, mais dont les écarts de conduite, proches du Maghreb ou teintés d'accents tziganes, garantissent la présence toujours vive de l'imaginaire et de la créativité. Les percussions

également, légèrement en avance sur le temps quand, du moins, le piano ne *romantise* pas trop, confèrent à l'ensemble une dynamique positive fondée sur l'énergie qui, liée à l'intelligence de l'écriture, refuse toute nonchalance aux instrumentistes et préserve l'auditeur de tout risque d'ennui.



Pour l'improvisation, bien sûr, il vaut mieux passer son chemin. Là n'est visiblement pas le propos d'*Olivier Calmel* dont le clavier me semble devoir plus à *Debussy* qu'à *Cecil Taylor*, voire à *Bill Evans*, et à l'exception de quelques solos bien sentis, l'essentiel réside plutôt dans l'architecture des partitions et la bonne compréhension de celles-ci par les interprètes. Mais, franchement, entre le *jazz-jazz* débité au kilomètre par des troupes de rythmiques en trio qui ressassent *Monk* et *Powell* depuis et jusqu'à la nuit des temps et la construction narrative de ces nouvelles sculptées dans la masse d'une parfaite connaissance, ciselées au millimètre et, finalement, dynamisées au carburant d'un véritable désir d'expression, mon choix, aujourd'hui du moins, ne devrait pas tarder à se fixer.

"*A défaut de grives, on mange des merles*" qui peuvent, parfois, réserver de bien belles surprises

Joël PAGIER



Olivier Calmel Quartet : des Empreintes à suivre à la trace

Pour commencer, Olivier Calmel et son quartet ont convié dans cet album quelques invités afin d'en augmenter l'effectif et de renforcer et de varier les forces musicales en présence. Ensuite, à une exception près – un titre de son père, Roger Calmel – cet opus ne rassemble que des compositions du leader aux atmosphères souvent différentes. Pour mieux en comprendre le projet directeur, il suffit de reprendre ce qu'a écrit Didier Lockwood à son sujet : « Le nouvel album Empreintes du Quartet d'Olivier Calmel est un album concept autour des musiques et des grandes figures qui ont marqué et influencé la personnalité du leader pianiste et compositeur : Johannes Brahms, Anton Dvorak, Claude Debussy, Paul Dukas, Sergueï Prokofiev, Igor Stravinsky, John Coltrane ou encore Keith Jarrett, Bojan Z, Stéphan Oliva, le trio EST, Julien Lourau, et bien sûr Roger Calmel. » C'est clair et net.

Et en écoutant les treize plages de l'album, il est bien sûr possible de s'amuser à essayer de reconnaître le style des musiciens cités, mais ce petit jeu est très difficile ; d'ailleurs on pourrait en ajouter encore au moins deux, appartenant également au monde du jazz : Charles Mingus et Chick Corea. Mais en fait, en fonction du panthéon personnel de chacun, beaucoup d'autres noms peuvent surgir très valablement. Empreintes porte donc bien son nom : on y trouve des traces de maîtres !

Jeu de mots à deux centimes d'euro mis à part, l'ensemble est d'une **grande qualité** (...) aussi bien dans l'écriture des passages en tutti que dans la l'exécution des plages d'improvisation. Il faut d'ailleurs souligner la rare présence dans un groupe de jazz d'un altiste improvisateur.

Voilà pour la rentrée un bon album de jazz français qui s'écouterait avec plaisir sans effort.

Frédéric Platzer – ResMusica.com

Olivier Calmel "Empreintes"

★★★★ Un pianiste génial pour des mélodies originales. Olivier Calmel nous revient plus en forme que jamais.

Empreintes : un album en forme d'hommages complices à ceux qui ont marqué le chemin de ce pianiste de talent. Olivier Calmel est jeune. Olivier Calmel possède une imagination fertile. Une ouverture d'esprit qu'il met au service de ces compagnons de route et en particulier de Frédéric Eymard qui, sur cet album, redonne au violon alto toutes ses lettres de noblesse.

Le jazz de Calmel est une roulotte qui vous emmène dans des contrées diverses et inconnues. Assonances tziganes, airs latins, grooves américains comme sur « D'humeurs changeantes », les thèmes dévoilent une large palette de sonorités. Le tout s'enchaîne dans une cohérence et une fluidité qui laissent bouche bée. On se sent pris par la main, invité à embarquer dans cet univers si personnel qu'il en deviendrait troublant. Plein d'humour aussi parfois.

Le pianiste petit-fils de poète avait déjà distillé son élixir dans Mafate, une sorte de carnet de voyages sonore. Cette fois-ci, le scénario est un peu plus sombre sans pour autant perdre de sa sensualité. Après le jazz sauce Gadjo Dilo, goûtez au jazz version Tim Burton et autres contes fantasmagoriques

Vincent Fertey – Musiquaite.net



Paris-based French pianist, composer and film scorer Olivier Calmel designed *Empreintes* to be a concept album. Formed around the more modern classical composers Calmel has been inspired by, the music seeks to express their influence on him as translated into elements of jazz fusion. Some of the composers Calmel calls upon for inspiration in this project are Anton Dvorak, Johannes Brahms, Paul Dukas and Igor Stravinsky.

One cannot hear the opening accordion strains on the first track of Calmel's recording and not catch in it the stereotypical lovely and lush French cabaret style. The opening "Prologue" shifts between a sweet and moderately slow waltz in three and a slightly waltzish and lyrically driven five (subdivided into three plus two) to create a tableau of what is to come. The influence of Parisian life and classical music fundamentals is obvious, lively and charming.

The great variety exhibited on this recording is shown brilliantly in "Traveling Mafate." It opens with a Jean-Luc Ponty fusionish melody performed by the acoustic ensemble. Their non-pulsive take on a driven melody moves into a quasi-Eastern inspired modal section giving Frederic Eymard room to stretch out. Then a hard-driving vocalized and accordion augmented technically difficult section recalls the opening fusion section before a loose and freely rubato ending wraps it all up splendidly. The sectional nature of the composition plays well into the hands of these experienced musicians like warm butter spread on toast; they cover all the crevasses and make the amalgamation more than the sum of its parts. Least one think the entire disc is full of lighter fare, "D'humeurs changeantes," has part of its sectional structure, a hard swinging section offering a wonderful bass solo.

Throughout the disc Calmel interposes small and short, about a minute or so long, soloistic asides from various band members that serve to break up the longer compositions in much the same way Chick Corea used *Children's Songs* on his early recordings; they offer repose and freshen the mind to receive the longer and sectionally driven tracks that follow.

As a performer Calmel excels. He has ample technique and the good taste in knowing how and when to apply it to best effect. He solos in long phrases that enchant and never seems to run out of improvised ideas. Watching and listening to the further developments of this artist will be exciting.

Thomas R. Erdmann – JazzReview

Empreintes [Album CD - 2007 - Musica Guild]

Actif dans différents projets tournant autour du jazz depuis presque dix ans, Olivier Calmel revient marquer son "Empreintes" dans les esprits, à la tête de son quartet habituel. Après avoir défloré sa discographie avec Boud'notes en 1998, au sein du projet "Seth", Calmel a jalonné sa carrière encore courte de nombreux disques, fruits de collaborations diverses.

D'emblée, il faut dire que les sonorités peuvent surprendre pour tout amateur de jazz habitué à écouter et réécouter les mêmes sons enregistrés entre les années 30 et 80. Pourtant, il est évident que l'apparent "hermétisme" de l'album cache une forêt d'influences directement inspirées des aînés.

Ainsi, Au lever fait attendre en vain le son de l'instrument de Miles Davis, tant la musique semble calquée, dans son esprit, sur le Cool Jazz le mieux torché. D'autres part, de nombreux morceaux voyagent allègrement dans les différentes époques du jazz, en ce compris les expérimentations de ces vingt-cinq dernières années. Les morceaux longs de l'album, comme D'humeurs changeantes, Epistrophe, Apprenti - la potion du Sorcier Glouton, passent ainsi d'un jazz très organique inspiré des années 50 et 60, à quelque chose de plus 80's, où la vitesse et les sonorités changent. Dans tous les cas, il ne s'agit pas dans cette tentative de s'allier de manière très opportuniste aux tendances du jazz contemporain, volontiers teinté d'electro, car **l'ensemble de l'album reste très organique.**

Cette dernière caractéristique est aussi due à l'utilisation d'instruments pas forcément conventionnels pour le jazz (donnant sans doute plus d'accents tziganes), comme le mélange entre accordéon, violon alto, sax soprano, ... Mais, si le réflexe "naturel" est de tirer la langue et d'écarter les oreilles de l'enceinte, il faut bien dire que tout cela reste dans un esprit jazz assez conventionnel. En effet, à bien écouter les morceaux, on se rend compte qu'il s'agit juste d'une reformulation, avec d'autres sons, du langage classique du jazz.

En parlant de classique, les jeunes musiciens à l'oeuvre sur l'album montrent leur connaissance en la matière. **Signalons tout d'abord qu'ils sont excellents...** Cela est sans doute dû à leur éducation musicale et à leur formation au départ classique, puis bifurquant vers le jazz. **Tout est mis en place dans Empreintes pour tendre la perche entre les deux styles, et cela débouche souvent sur de franches réussites.** Pour exemple, les titres Trois messes basses ou Alter ego, entre autres.

C'est avant tout une ambiance propre qui est dégagée par l'album et qui vaut l'écoute, pour tout quidam s'intéressant à un **jazz contemporain un peu éloigné de ce qui est le plus courant.** On sent que quelque chose de **très personnel** et de déjà **très mature** est en place chez les musiciens, quelque chose qui balance entre la mélancolie la plus noire (Epistrophe, Tempérament ?, etc.) et le plus fol espoir.

Avis donc à tous ceux qui aiment le jazz et qui ont **soif de découvertes...** Mais ne dites pas que je ne vous aurai pas prévenu: c'est au premier abord surprenant et ça risque peut-être de ne pas plaire aux plus indémodables nostalgiques d'entre vous, ceux qui maugréent inlassablement en maudissant la disparition prématurée du "bon vieux temps"...

Quentin Deuxant – RamDam

www.dragonjazz.com / www.jazzinbelgium.org

Après l'excellent **Mafate** réédité l'année dernière par le label Musica Guild, le pianiste **Olivier Calmel** nous offre son second opus intitulé **Empreintes**. S'il a gardé la formule du quartet et les mêmes musiciens (Karl Jannuska à la batterie, Bruno Schorp ou Jean Wellers à la contrebasse et Frédéric Eymard au violon alto), il a aussi fait appel à des musiciens invités dont Vincent Peirani à l'accordéon et Christophe Panzani au saxophone soprano, chacun sur deux titres.

La musique est un véritable jazz de chambre marqué par une inspiration classique européenne et moderne (Stravinsky et Debussy entre autres) mais aussi par les compositions de son père, Roger Calmel, à qui cet album est dédié. Bien sûr, les parties improvisées ne manquent pas mais on sent bien l'intérêt du leader pour l'écriture de morceaux bien pensés et truffés de clins d'œil qui ne laissent en définitive qu'une place limitée à l'aventure. Complexe et pourvu d'une dynamique qui n'en rend pas toujours l'écoute facile (les *humeurs changeantes* de la quatrième plage), le disque se révèle apte à procurer des émotions diverses qui vont de la nostalgie (écoutez les notes de piano dans *Au lever* : on dirait des flocons de neige tombant sur une campagne matinale et déserte) à l'appréhension (*Epistrophe / Un mystère* ou *Rage – Sacrifice humain*). On pourrait même penser que la musique a été écrite pour un film imaginaire dont le scénario hésite constamment entre poésie et mystère, ce qui n'est guère étonnant quand on sait l'auteur friand de cinéma et attiré par l'écriture de bandes sonores de films (il a notamment composé la partition du moyen métrage *Close Up*).

Pour accentuer les climats, Olivier Calmel a parfois recours à un piano préparé duquel il tire des bruitages inattendus, colorant les trames de subtiles fréquences à l'instar d'un groupe comme E.S.T. Dans cette quête presque maniaque de nuances rares, le pianiste est considérablement aidé par Frédéric Eymard, très expressif sur son violon alto et habile à créer des superpositions de timbres osées.

Empreintes confirme le talent d'Olivier Calmel à concevoir des pièces musicales raffinées dont les riches textures sonores ont l'avantage de raconter des histoires et d'imprimer avec force la mémoire auditive. A écouter souvent et avec beaucoup d'attention !

Pierre Dulieu – Jazz in Belgium

<http://jazzfrisson.blogspot.com>

Le pianiste **Olivier Calmel**, un diplômé du Conservatoire de Paris, a lancé récemment son album **Empreintes** sur Musica Guild. Fils spirituel de **Bojan Z**, fils du compositeur **Roger Calmel**, petit-fils de poète, Calmel nous offre, avec cet album, un magnifique carnet de route méditerranéen. Il a pour compagnons de voyage, **Bruno Schorp** et **Jean Wellers** à la contrebasse, **Karl Jannuska** à la batterie, **Vincent Peirani** à l'accordéon, **Christophe Panzani** au saxophone, **Rémi Merlet** aux percussions et **Frédéric Eymard** au violon alto, un instrument que l'on entend trop peu souvent dans les formations jazz et qui colore ici magnifiquement l'album.

Calmel joue en Cinémascope

Ce CD, dont la totalité des titres est signée de la plume d'Olivier Calmel, se caractérise par une sonorité riche et variée qui va des airs tziganes, tels que sur la pièce *Travelling Mafate*, jusqu'au swing bien typiquement américain, comme sur le morceau *D'humeurs changeantes*. L'influence classique (Brahms, Dvorak, Debussy, Dukas, Prokofiev ou Stavinsky) entrecroise le jazz contemporain. Ainsi, la pièce *Alter Ego* débute de façon mélancolique, pour prendre un virage bien funky au tiers du parcours. Même quand un thème connu s'insère dans une des compositions de Calmel, telle la citation de *My Favorite Things* (de la *Mélodie du bonheur*) dans *Prélude des 5 Rameaux*, tout respire la cohérence et la fluidité. Calmel joue en Cinémascope. **Ne manquez pas la projection!**

Jazz Frisson, blog de jazz francophone

www.oliviercalmel.com - www.musicaguild.com

www.noctambles.com / OLIVIER CALMEL ..."Empreintes " ...!

Le philosophe Alain disait : « ...chaque pas est un voyage à part entière... », chaque pas d'Olivier Calmel sur la scène jazz ou plus simplement musicale française, laisse une empreinte indélébile qui nous invite à le suivre...à notre tour...pas à pas dans ce **voyage musical, à « en prendre » plein l'esprit, nous obligeant presque à l'introspection .**

On va par l'étendue ,le cœur sans drame.....comme pourrait le dire le poète Jacques Réda :.. « ...avec ce jazz ,il trace une voie rectiligne qui paraît sans borne et sans but...mais c'est que le but de chacun des pas n'est autre que le pas qui va suivre, et qui à son tour va rebondir ,le swing étant cet enchaînement qui, d'un instant à l'autre ,les libère et les enracine dans le mouvement, rendant sensible aussi le suprême effet de 'perspective tournante'...ce rythme dégage ainsi pourtant, l'essence de tout humain parcouru et nous réconcilie avec l'espace de notre transit... ».

Avec cet album de 2007 « Empreintes », Olivier Calmel semble courir à pas de loup pour surprendre en tous sens les harmonies dans une posture imprévue et révélatrice..ou bien pour les éveiller. Magnifique observation qui nous laisse haletant à chaque rebondissement rythmique ou d'improvisation.

Evidemment, on avait déjà remarqué cette recherche sur l'album précédent du Olivier Calmel Quartet « Mafate »...ce disque laissait présager de ce qui ne pouvait qu'arriver, c'est-à-dire la naissance de ce nouveau CD 'Empreintes' qui concrétise remarquablement le talent indéniable de l'artiste au travers de ses riches influences musicales comme celles de : Brahms, Keith Jarrett, Dvorak, Coltrane, Prokofiev ou encore celle de son père Roger Calmel...nombre d'empreintes musicales et humaines qui lui ouvrirent ce chemin vers la création .

La variété des climats, bien qu'empreints de Méditerranée, ne tombent jamais dans l'anecdotique, chose qui pour moi est le fond même de la composition qui permet à l'œuvre de rester totalement 'originale' dans tous les sens du terme.


La richesse mélodique, harmonique et rythmique avance pour donner force et mouvement à l'ensemble...dans une unité qui met l'âme en ballade..en particulier le 'prélude des 5 Rameaux' qui me semble-t-il rassemble tous les éléments et, lance quelques clins d'yeux vers Debussy et John Coltrane.

Les 13 thèmes de l'album sont **superbes d'originalité** et à **saisir dans leur unité** ce qui ajoute vie et force ...**maturité** enfin en ce qui concerne Olivier Calmel pour avoir su maintenir une cohérence parfaite entre les musiciens, entre le violon alto et les percussions, **l'équilibre est maintenu et le dépaysement garanti.**

Très beau disque plein de vie et de soleil...un soupçon nostalgique .

Comme je le dis souvent ,la scène Jazz Française est riche de musiciens...plus de concerts c'est ce que le public jazz demande...pas des stars , mais des musiciens ...des vrais .!

Jean-Baptiste Boissier - Noctambles

www.futurjazz.com - Toutes les couleurs du Jazz 

Olivier Calmel Quartet Empreintes - JAZZ CONTEMPORAIN

Une synthèse vraiment **riche de sensibilité**, d'**improvisation**, de **virtuosité** et de **groove**. Autour du pianiste Olivier Calmel, ce quartet est une **pure réussite musicale**. L'enregistrement, au Studio du Petit Pont, met parfaitement en évidence les qualités de chaque musicien. C'est hot !

Ce disque ne peut pas nous laisser indifférents. Un son unique et pur jaillit du quartet d'Olivier Calmel. Profondément **original**, cet enregistrement ne laisse aucune place à la monotonie; il y a de nombreux changements à l'intérieur de chaque thème.

Un **vaste et complexe paysage sonore** s'ouvre à l'auditeur, des couleurs nostalgiques teintées d'Europe centrale, du groove acoustique, du swing, du balkanique, du latin, bref on est loin de l'uniformité. Emprunte se caractérise par sa capacité à nous surprendre, par l'intégrité de musiciens qui cherchent à tout donner .

Il n'y a qu'un seul reproche que l'on pourrait faire : ce CD n'est pas forcément accessible à tous, il faut une écoute particulièrement attentive, une ouverture d'esprit et une culture à la hauteur du langage musical ici parlé. Le courage et l'originalité de ne pas chercher à édulcorer la création a souvent ce prix . Cela n'enlève rien au plaisir que l'on a d'écouter et de réécouter ce disque qui traduit une approche ouverte du Jazz par l'intégration de nombreux styles, comme nous l'avons dit plus haut. Avec le rôle central du violon comme fil conducteur, l'influence de la musique classique se ressent notamment avec intensité. Au fil d'un chemin riche et complexe, de **magnifiques compositions** se dessinent.

Sur le plan purement pianistique, Olivier Calmel est excellent, il réussit à faire ressortir ses qualités de soliste et d'accompagnateur au même niveau, laissant toujours des espaces aux autres musiciens et intervenant avec des solis lumineux. Capable de groove comme de fluidité dans ses interventions, il réaffirme à chaque note **l'architecture musicale** et la **cohésion** du son.

Philippe Boukobza – Futur Jazz

<http://zetlejazz.canalblog.com> -



Olivier Calmel Quartet - Empreintes

Comme tout un chacun, nous attendons chaque année avec impatience la parution des dernières galettes de nos artistes favoris. Et pourtant, paradoxalement, les plus beaux coups de cœur nous sont bien souvent délivrés par des artistes que l'on ne connaît pas à travers de magnifiques découvertes et l'album d'Olivier Calmel ne viendra pas ternir cette règle !

Quel bel exercice de style que de devoir présenter le dernier opus « Empreintes » de ce brillant pianiste parisien tant de sentiments sont ressentis à l'écoute de sa musique.

Aussi, on aimerait n'avoir qu'à la livrer telle qu'elle, brute, magnifique, subtile, intrigante, saisissante et si naturelle à la fois, à travers ce livre qui s'ouvre et se referme avec le sentiment d'avoir effectué un long voyage.

Effectivement, le dernier coup de plume d'Olivier Calmel est un délice, une **musique généreuse**, généreuse dans les influences qui ont laissées sur lui ces empreintes, dont j'évitais d'établir la liste périlleuse qui ne serait de plus, qu'un mauvais prétexte pour ne pas reconnaître le **talent évident de compositeur** de notre homme. Une générosité marquée également par une présence discrète du pianiste, qui loin d'être venu nous livrer ses prouesses techniques a plutôt choisi le plus beau des chemins, celui de venir nous raconter son histoire, signe d'une **maturité artistique** toute à son honneur.

Les empreintes d'Olivier Calmel seront une belle opportunité pour découvrir quelques jeunes loups dont la personnalité, la sincérité, la musicalité et l'implication force le respect. Forte de cette complicité, l'œuvre d'Olivier Calmel est une **franche réussite** avec des musiciens au service de la musique et non le contraire !

Oui, vous l'aurez compris, Z viens vous livrer son dernier **COUP DE COEUR** et pas n'importe lequel !

Laissez-vous emporter dans l'univers si singulier d'Olivier Calmel, toute accoutumance auditive des lecteurs étant vivement souhaitée, voire prescrite par l'auteur de ces quelques lignes !

Z - Jazz chroniques et coups de coeur

www.oliviercarmel.com - www.musicaguild.com

www.lesdnj.com

☺☺☺ OLIVIER CALMEL: "EMPREINTES"

Lorsque nous avons reçu cet album on avait encore en tête le précédent et premier album d'Olivier Calmel (Mafate) qui nous avait alors totalement conquis par sa capacité à nous faire voyager. (...)

Olivier Calmel a fait visiblement un gros travail d'écriture sur cet album où il semble privilégier les **frottements harmoniques** et les **ruptures** dans un ensemble de petites pièces plus ou moins courtes où la ligne mélodique se révèle moins. Et malgré tout, tout se passe comme si l'écriture prenait le pas sur l'improvisation et le cadre formel sur l'improvisation (même si une écoute attentive montre que ce n'est pas le cas). Une maîtrise qui ne cède pas au lâcher prise.

Et pourtant cet album diablement intéressant est surtout **particulièrement riche** et se situe dans une sorte d'entre deux. En effet alors que Frederic Eymard (jeune violoniste alto soutenu par Didier Lockwood) semble tirer vers le classique, Olivier Calmel lui, tire de son côté vers le jazz dans une exercice qui relève parfois de la rencontre et parfois de l'opposition frontale. *D'Humeurs changeantes* ou *Epistrophe* sont deux morceaux qui à ce titre illustrent bien ce sens des contrastes. On retrouve bien sûr avec Olivier Calmel les inspirations liées au voyage. *Travelling Mafate* poursuit le travail engagé précédemment du côté de la musique flamenco et *Le Hongrois Déraillé* s'embarque vers l'Europe de l'Est. Mais il y a là d'autres inspirations beaucoup plus cinématographique ou littéraires où à la manière d'un Darius Milhaud, Olivier Calmel nous conte quelques histoires (*Trois messes basses*, *Préludes des cinq Rameaux*). Ces histoires sont parfois trop brèves pour ne pas générer quelques frustrations comme ce *Au Lever* que l'on aurait tant aimé entendre se poursuivre.

C'est qu'avec Empreintes, Olivier Calmel poursuit un travail commencé il y a déjà quelques années. Soucieux de gagner ses galons bien mérités de compositeur, le pianiste pourtant épaulé d'une admirable rythmique (dont le très grand Jannuska !) semble constamment se brider. Pourtant cela ne fait aucun doute, le salut vient de cette lumière qui semble jaillir au bout de ses doigts de pianiste et qu'il réfrène, à notre sens un peu trop souvent. Lorsque en fin d'album, Olivier Calmel parvient à se lâcher totalement (...), on sent qu'il y a là une ouverture, une sorte de respiration salutaire. Une voie dans laquelle il hésite pourtant encore à s'engouffrer mais que avec impatience nous attendons pour le prochain album de ce jeune pianiste si talentueux.

Jean-Marc Gelin – Les DNJ



www.citizenjazz.com

Olivier Calmel Quartet Empreintes

[Musica Guild]

On retrouve **Olivier Calmel** (p), **Frédéric Eymard** (alto), **Bruno Schorp** ou **Jean Wellers** (b) et **Karl Jannuska** (d) pour un nouvel opus qui confirme le caractère bien trempé de ce quartet dont le discours original marie intelligemment le jazz avec des nuances contemporaines, des touches funky et des notes du monde...

(c) Citizen Jazz



France Musique : www.radiofrance.fr



FIP : <http://sites.radiofrance.fr/chaines/fip/accueil/>



TSF: www.tsfjazz.com



Algire FM 93.1 FM : www.aligrefm.org



France Bleu Hérault : <http://www.radiofrance.fr/chaines/france-bleu/?tag=herault>



Radio Jeunes Reims FM 93.1 : www.radiojeunesreims



Agora Fm Montpellier - 91 FM : www.agorafm.com



Radio Campus Paris FM 93.9 : www.radiocampusparis.org

Jazz Act : www.jazzact.org



Radio Jazz International : www.radiojazz.ch / www.radio-jazz.com

Frequence 7 : www.frequence7.com



Radio Canada : www.radio-canada.ca



Fréquence K - 103.4 FM : www.frequencek.com



Jazz It Up : www.radiopellenera.com



Radio JAZZUR : www.myspace.com/RadioJazzur/ www.jazzactions.org



Radio Music : www.radio-music.org

Distribué par ABAILLE MUSIQUE www.abeillemusique.com

© & ® MUSICA GUILD www.musicaguild.com

www.oliviercalmel.com - www.musicaguild.com

© 2009 MUSICA GUILD - 10, rue Emile Hébert - 37500 CHINON - France - Tél : 33 (0)2 47 93 12 08